Coulisses
Revue de théâtre

13 | Hiver 1996
Varia

Des remarques sévères voire tragiques...

Propos recueillis et organisés par Clément François et Lucile Garbagnati
auprès des spectateurs

Clément François et Lucile Garbagnati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4281>

DOI : 10.4000/coulisses.4281

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

Pagination : 67

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Clément François et Lucile Garbagnati, « Des remarques sévères voire tragiques... », *Coulisses* [En ligne], 13 | Hiver 1996, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 04 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/4281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.4281>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2020.

Coulisses

Des remarques sévères voire tragiques...

Propos recueillis et organisés par Clément François et Lucile Garbagnati auprès des spectateurs

Clément François et Lucile Garbagnati

La Grande Parade au Cabaret de l'Ange bleu

Le rapport entre le spectacle et la salle.

- 1 Le genre du cabaret est difficile à adapter à une salle de théâtre. Les spectateurs entendent mal le texte et le rapport de proximité, voire de complicité ne peut s'établir quand on est trop loin. Le spectacle fonctionne peut-être pour les spectateurs du parterre mais pas pour ceux du deuxième balcon, essentiellement des étudiants.

Le montage

- 2 Le monologue de la femme juive, limité à sa conclusion casse l'ambiance sans pour autant amener une dimension véritablement tragique, et provoquer un autre type de réflexion et d'émotion. On a l'impression qu'il a été rajouté après coup pour se donner bonne conscience, pour montrer que l'on n'a pas totalement oublié l'histoire. Les refrains de la fin sont moralisateurs et « ringards ». La critique politique ne passe pas, qu'elle soit celle du nazisme ou celle d'aujourd'hui. B. Brecht a critiqué le régime de son époque, avec courage et lucidité. Il faudrait en faire autant maintenant avec un spectacle en prise directe sur notre temps : sur la Yougoslavie, par exemple¹. On a l'impression que C. Brozzoni donne des leçons sur les faits vécus par les autres générations, sans pour autant s'engager véritablement.

Le genre

- 3 Des images-clichés comme la représentation caricaturale des allemands, bière choucroute, yodle peuvent-elles apporter une contribution à l'anéantissement du racisme ? Cela fonctionne, peut-être, pour l'élite instruite mais pour les autres ? Il est vrai que le théâtre touche essentiellement la couche sociale aisée. Il est toujours à craindre que cette forme d'ironie ne soit pas comprise et que seulement demeure la vision ridiculisée et amoindrie de l'autre. De la sorte sont pérennisées des images dépréciatives ; le résultat est à l'inverse du but recherché. La vision grotesque des nazis fait oublier que leur propagande était intelligente, fine, et insidieuse². Les S.S. sont des guignols inoffensifs, les physiciens des clowns irresponsables. « Il est inadmissible qu'on puisse mettre sur scène la croix gammée symbole de la plus grande horreur. C'est un manque de respect pour les morts et les survivants. » Tout se passe comme si en changeant la forme de *Grand'peur et misère du III^{ème} Reich* C. Brozzoni en modifiait radicalement la portée. En traitant cette période de notre histoire sur le mode cabaret, il en fait un sujet de distraction et non d'horreur. Le spectaculaire l'emporte sur une réflexion possible. « On sort du spectacle on n'est pas prêt à changer le monde, quoiqu'en ait dit Brozzoni. »
- 4 En dépit de bonnes intentions, surtout bien explicitées lors de la conférence, le message ne passe pas. *La grande parade au cabaret de l'Ange bleu*, un bon spectacle de divertissement, sans temps mort, très vivant, très animé avec de superbes décors et d'excellents jeux de lumière » au moment même où la parole de Brecht est plus que jamais d'actualité : « **Il est encore fécond le ventre d'où est sorti la bête immonde** ».

NOTES

1. Signalons le spectacle *Mirad un garçon de Bosnie*, de Ad de Bont, mise en scène de René Loyon. Voir critique.
2. cf. Wilhelm Reich, *Psychologie de masse du fascisme*, 1933.